

2 Co 11, 31 – 12, 9 / Lc 6, 31-36

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent* » entendons-nous dans le passage qui précède celui que nous avons écouté ce dimanche. Cela fait partie, dans l'évangile de St Luc du « *Sermon sur la montagne* », véritable « condensé » de la vie chrétienne décrivant en quelques lignes les comportements qui font de nous des disciples du Christ, des adeptes de la vie en Christ. Comment pouvons-nous entendre ces paroles de Notre Seigneur Jésus-Christ ? Soit, nous relativisons : « cette injonction n'est pas pour moi, je ne suis pas un saint...L'Evangile, c'est bien beau, mais soyons réaliste, c'est un idéal. Tous les jours je suis affronté aux difficultés de la vie et je dois faire avec... » Soit, nous prenons l'Evangile au sérieux, pour ce qu'il est : **la parole de Dieu qui est adressée à chacun de nous**, et alors, nous entendons la parole terrible du Christ : « *Pourquoi m'appellez-vous Seigneur, Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis ?* » (Lc 6, 46). Comment ne pas être pris de terreur, de panique et avoir envie d'aller se cacher au plus profond de la terre, en croyant naïvement pouvoir échapper au regard du Christ ? Comment, alors, ne pas reprendre à notre compte les paroles de St Pierre après la pêche miraculeuse : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». Car ces paroles ne sont pas optionnelles, elles ne sont pas réservées aux parfaits, elles s'adressent à nous tous, à chacun de nous, avec ce caractère impératif qui ne laisse d'autre choix : si vous voulez être mes disciples, cela s'impose à vous.

Le sentiment de panique contrôlé, la force et la radicalité de ces propos nous amènent à méditer sur notre situation personnelle : « *Moi, où en suis-je dans l'amour des ennemis ?* », et aussi à réfléchir sur la nature de l'Amour chrétien.

Le passage de l'évangile que nous avons écouté nous parle de deux sortes d'amour : l'amour que les pécheurs eux-mêmes peuvent vivre, et l'Amour qui fait de ceux qui le mettent en pratique « *des Fils du Très-Haut* ». Qui sont ces pécheurs, « *qui aiment ceux qui les aiment* », qui font du bien à ceux qui leur en font, qui prêtent à ceux dont ils espèrent la même chose en retour ? Comment ne pas nous reconnaître dans cette description de l'homme déchu, de l'homme pécheur, car chacune de nos actions, même les plus nobles et les plus désintéressées en apparence peuvent être gangrenées par notre moi qui cherche désespérément à s'affirmer aux yeux de tous, et quelquefois de nous-mêmes. L'homme déchu ne s'affirme dans sa singularité que dans l'opposition, dans la rivalité et la concurrence. Dans ce contexte, l'ennemi, c'est celui qui contrecarre mes désirs, celui qui réduit la place que je m'imagine devoir tenir,

celui qui s'oppose à l'idée que j'ai de moi-même. Il y a bien sûr des degrés, l'ennemi ultime étant celui qui en veut à mon existence même, qui va jusqu'à la nier. Les martyrs ont affronté jusqu'à la mort ces ennemis, ne cessant de prier pour eux. Interrogeons-nous cependant pour nous demander si le ressort qui désigne tel ou tel comme mon ennemi n'est pas toujours le même, quelle que soit l'intensité de l'animosité.

Si l'homme déchu ne s'affirme dans sa singularité, dans l'opposition, la rivalité et la concurrence, Le disciple du Christ ne trouve la vraie vie que dans la communion.

L'Evangile ne distingue pas entre petits et grands ennemis, mais le Seigneur nous demande instamment d'aimer nos ennemis. Les pécheurs dont parle l'Evangile, ceux qui donnent leur amour en fonction de ce qu'ils attendent de recevoir, c'est nous, qui sommes bien incapables par-nous-mêmes de nous élever au niveau de l'Amour Divin, celui qui fait de nous des Fils du Très Haut. Car c'est à cela que nous appelle le Seigneur : vivre dans et de son Amour même, nous introduire au sein de l'Amour Trinitaire, dans lequel chaque personne Père, Fils et Saint-Esprit s'abaisse pour laisser advenir l'autre. Notre crainte, notre panique, comme celle de Pierre est justifiée. Mais comme à lui, il nous répond : « **N'aie pas peur** (Lc 5,10), laisse-moi agir en toi ». Laisser le Christ aimer nos ennemis en nous, c'est un pas vers la déification. Devant un tel désir de Dieu pour l'homme, nous ne pouvons qu'être effrayés car nous savons que par nous-même, nous ne pouvons pas approcher le Royaume de Dieu. **Laissons donc le Seigneur intervenir en nous.** Depuis notre baptême, il est dans notre corps, dans notre cœur, attendant patiemment que nous lui fassions toujours un peu plus de place pour qu'il puisse intervenir dans notre vie. Car si un jour nous parvenons à aimer nos ennemis, c'est parce que l'Amour de Dieu s'exprimera sans entraves dans notre personne. L'effort que nous devons faire, c'est un effort de dépossession, nous désencombrer de tout de qui s'oppose à l'action du Christ en nous jusqu'à ce que nous puissions dire, avec le Saint Apôtre Paul : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). Alors, par expérience, nous comprendrons cette phrase de St Silouane, lui qui a tant insisté sur l'Amour des ennemis : « *Là où il n'y a pas d'amour pour les ennemis et les pécheurs, l'Esprit du Seigneur est absent* ».

Amen.